

*état des lieux*  
**2 BRABANT WALLON**

**Art**

**public**

**Lieux**

**publics**



Dans l'effervescence artistique des Fêtes de Tourinnes, Claude Rahir réalisera de nombreuses mosaïques dont celle de l'Hôtel de ville de Jodoigne. Quant au Centre Culturel d'Ottignies, il fera l'acquisition d'oeuvres murales d'artistes du Brabant wallon, notamment de Max Van der Linden.

Pour la région, le développement considérable du site universitaire de Louvain-la-Neuve permettra à des artistes comme Pierre Culot de réaliser pour l'Université Catholique une oeuvre destinée à la place Montesquieu. Dans la mouvance des années qui suivent 1968, des peintures murales collectives et spontanées fleurissent sur les murs de l'Agora, où Claude Rahir réalisera plus tard une histoire de l'Université.

Des mécènes et des artistes vivant sur le site, certains étrangers, seront aussi à l'origine de plusieurs sculptures situées à Louvain-la-Neuve: une fontaine, place de l'Université, une sculpture, place de l'Hocaille etc...

En 1973, le Centre de recherche de la firme Monsanto situé sur une zone d'entreprises et de recherches, commande à André Eijberg un bronze monumental de deux tonnes et demie («Research»).

Début 1980, la Communauté lance un concours de projets destinés à l'intégration d'oeuvres d'art dans la construction du Vaux-Hall de Nivelles. Près de quatre-vingts projets sont rentrés. En 1982, Francis Dusépulchre réalise le mur du Foyer, Emile Souply le plafond de la salle de spectacle, Christian Rolet intervient sur les murs de cette même salle tandis que Gabriel Belgeonne réalise, en façade, les jardinières du bâtiment.

A la même époque, la ville de Nivelles fait appel à des artistes lors de la restauration du couvent des Récollets et de la collégiale Sainte Gertrude.

En 1986, avec «Un Coin de Match», le sculpteur Roberto Ollivero réalise un environnement monumental en fibre de verre polychrome de plus de huit mètres de haut pour le complexe sportif de Tubize, signe géant, dédié au sport.

Après plusieurs années de préparation, le Collectif d'Art public réalise, sur un mur extérieur des Halles Universitaires de Louvain-La-Neuve, la peinture murale la plus marquante du site. «Qu'est-ce qu'un intellectuel» de Roger Somville sera inauguré en 1987.

#### Perspectives

Pour les années à venir, le souhait du Centre Culturel du Brabant wallon en matière d'art public est de voir stimuler la création contemporaine. En écho à l'application, désormais obligatoire, du 1% des infrastructures publiques, certains zonings industriels se sont imposé un principe analogue. On pourrait relancer et élargir la commande publique autour des axes suivants, qui identifient le paysage du Brabant wallon: développer les rapports entre patrimoine et art actuel, qu'il s'agisse de quartiers anciens ou de monuments historiques (Villers-la-Ville par exemple), souligner les rapports entre axes de circulation, transports et culture par la réalisation d'oeuvres dans les lieux de passage quotidien que sont gares, routes et autoroutes, articuler la politique de logement social et les opérations de rénovation de certains quartiers à une politique culturelle basée sur l'intervention de plasticiens dans les lieux publics, relancer la statuaire contem-

poraine par la réalisation d'oeuvres évoquant les personnalités qui ont marqué l'histoire de la région.



Que ce soit du train ou du haut de la colline qui mène à Tubize, vous ne pourrez manquer d'apercevoir un joueur de football aux couleurs d'un célèbre club italien, les bras levés au ciel, noyé dans l'ivresse du goal marqué. La sculpture, en fer à béton et polyester de huit mètres de haut intitulée «Un Coin de Match» mais plus couramment appelée «Le Platini» se dresse sur une des pelouses du complexe sportif. Elle a su, durant ses cinq premières années d'existence, résister aux intempéries, au vandalisme et à elle-même. Dénonciation d'aujourd'hui, témoignage de demain.

Le complexe sportif, un lieu jadis éclaté, sans réelle cohérence, auquel Roberto Ollivero a su donner une structure, créant à posteriori un agencement autour de

## PLATINI CINQ ANS APRES

Guillaume Dendeau

*Cinq ans après Art Foot, les rapports étroits entre une oeuvre et son site.*

son oeuvre, focalisant sur elle les regards issus de tous côtés et créant ainsi un marquage - ou démarquage - du lieu. Une intervention qui, dans le cadre spécifique d'un

lieu, sans âme ni histoire - de type banlieue - met pas en évidence mais crée une évidence, insuffle une conscience d'existence.

Sculpture puissante, miroir grossissant des mythologies du jour. L'évidence du propos est telle qu'elle semble parfois devenir transparente à ceux qui s'y baignent. Aveuglante évidence. La sculpture et la cité, deux mondes qui se reflètent et finissent alors par vivre étrangers l'un à l'autre, l'oeuvre ignorée sous prétexte de ressemblance maladroite, trompeuse. Et c'est bien de ce regard-là qu'il s'agit. De ceux dont nous nous nourissons tout en les niant à la fois. Car il en va et de notre survie - la plus douce de toutes - et de notre liberté, indifférente aux illusions, pourvu qu'elles soient puissantes. Pareillement à un écrit, il ne suffit pas de voir, encore faut-il avoir la capacité et plus encore le courage de le lire. De la conscience individuelle, de l'éducation des publics ...

Le «Platini» d'Ollivero symboliserait aussi la volonté de Tubize de ne pas subir la crise passivement - contraste flagrant entre l'invincible athlète mi-dieu mi-homme et son environnement jalonné çà et là de

vestiges de temps plus prospères -. Manoeuvre audacieuse - car il y en eut naturellement pour parler de gaspillage des deniers de l'Etat - d'une commune qui fut parmi les premières à comprendre que l'Art public pouvait être aussi un remarquable outil de promotion; moyen ici de substituer une image dynamique à une autre, nourrie de problèmes économiques et sociaux. Un logo du «Platini» fut, d'ailleurs utilisé dans ce sens pour appuyer diverses actions communales: une utilisation limitée dans le temps, liée à la résonnance de l'événement (1). A moins que l'oeuvre ne devienne un jour une figure emblématique, le symbole d'une ville résolument tournée vers l'avenir. Le temps d'attendre peut-être que les mentalités se mettent au diapason de la réalité européenne, quand la Juventus et Platini seront avant tout européens -. concept étranger à l'oeuvre mais non aux regards qui la contemplent -. Le temps d'attendre peut-être que la culture du plus grand nombre ait intégré une esthétique trop en marge encore des normes de la culture contemporaine. Le temps peut-être de voir s'imposer le génie d'un Ollivero. Alors parlera-t-on peut-être à Tubize du «Platini» comme l'on parle à Paris de la «tour Eiffel» ...

(1) L'oeuvre a été inaugurée dans le cadre d'Art-Foot, une manifestation menée conjointement par La Papeterie, le Centre Culturel du Brabant Wallon et le Foyer Culturel de Tubize. Elle a réuni trois équipes d'artistes. 11 artistes auteurs de réalisations de grand format, 11 peintres qui sont intervenus sur des vitrines de magasins et de lieux publics, 11 photographes de presse.

**Roberto Ollivero, Un Coin de Match (détail), Tubize, 1986. Photo: Alain de Wasseige.**